

Le récit historique a longtemps « invisibilisé » la femme. Il n'a gardé en mémoire que les reines et les saintes. Découvrir aujourd'hui la moitié cachée de l'humanité tient du défi.

RÉCIT

PASCAL MARTIN

Elle s'appelait Anne. Anne Comnène. Son nom est surtout connu parce que son père Alexis I^{er} (1058-1118) fut empereur byzantin et eut fort à faire avec les Occidentaux partis en croisade « délivrer le tombeau du Christ » à la fin du XI^e siècle. Mais Anne Comnène est aussi l'une des rares historiennes que la planète ait portée en ces temps lointains. Reléguée au couvent par ses adversaires politiques, elle a consacré le reste de sa vie à écrire l'*Alexiade*, un long poème épique consacré au règne de ce père qu'elle adulait.

Anne Comnène est une étoile solitaire dans la constellation des historiens mâles qui font le récit de l'humanité depuis Hérodote. Ceux-là ont fatalement reconstruit le réel à leur manière, avec leurs connaissances, leur sensibilité, leurs intérêts et leur talent, mais aussi avec une vision du monde faite de préjugés qui réduit la femme à un rôle de mère et d'amante. Le plus souvent, ils l'ont purement et simplement oubliée. « Invisibilisée ». « En réalité, notre histoire ne sera longtemps que l'histoire d'une moitié de l'humanité », résume l'historiographe louvaniste Geneviève Warland (lire ci-contre).

Evoquer Anne Comnène nous permet de rebondir sur un héros emblématique du nationalisme belge : Godefroid de Bouillon. Celui qui deviendra par la force de l'épée l'avoué du Saint-Sépulchre est le fils d'Eustache II et d'Ide de Boulogne. Lorsque le chroniqueur Guillaume de Tyr évoque la figure maternelle, il fait d'abord l'éloge de ses vertus nourricières : « Vite, elle se relève, bondit comme une lionne, se précipite sur son enfant, l'arrache à la nourrice et lui fait rendre le lait étranger. » « La contesse Yde, poursuit le chroniqueur-archevêque, qui tant fut bele norri (ses trois fils) à sa mamele ».

« Faiblesse d'esprit et incapacités juridiques »

Homère a fait d'Hélène de Sparte une beauté légère au point de provoquer la guerre de Troie et de Pénélope l'épouse fidèle attendant le retour en Ithaque de son Ulysse de mari. Dans l'Antiquité romaine, la femme est sous le joug du pater familias. Mariée, elle dépendra de son époux. Elle est la mère de famille, la gardienne du foyer, respectée car elle s'occupe de l'éducation des enfants. Mais pour le législateur, sa « faiblesse d'esprit légitime ses incapacités juridiques ». Au Moyen-Âge, elle vit dans un état de soumission institutionnalisée. Dans les bassins de la Révolution industrielle, elle croupit dans la misère. Bien sûr, il y a des exemples d'émancipation quelles que soient les époques. Mais jusqu'aux années 60, la femme en tant qu'individu pensant et agissant restera absente des livres d'histoire.

Prenons un exemple : *Les Lignes de faite du Moyen-Âge*, un monument d'érudition écrit après-guerre par le médiéviste louvaniste Léopold Génicot, épluché, anoné par des milliers d'étudiants priés de tout connaître de Bède le Vénéral et de la Renaissance ottomienne. Les rares femmes qui y apparaissent sont des saintes, des mères de rois et d'empereurs, des nobles que le destin a propulsées au pouvoir comme Aliénor d'Aquitaine, tour à tour reine



de France et d'Angleterre. Les autres n'existent tout simplement pas. Parce que les actes ne les renseignent pas, parce que les chroniqueurs préfèrent magnifier leur virginité ou leur maternité, parce que les ménestrels chantent leur joliesse, non leurs aptitudes intellectuelles.

Le christianisme occupe évidemment une place centrale dans la définition de la nature et du rôle de la femme dans la société européenne. Celle-ci a fait débat dans les communautés chrétiennes dès les deux premiers siècles de notre ère. Mais rapidement – et cela même si des femmes ont contribué à propager la « bonne nouvelle » – l'Église ne les a acceptées dans ses rangs que célibataires et chastes, astreintes à la « continence sexuelle ». Toutes les autres enfantent et veillent au foyer. Et s'il a été question d'un féminisme chez « l'entrepreneur religieux » que fut Paul de Tarse, écrit l'historienne Marie-Françoise Baslez, il s'agit « d'un féminisme dévoyé par son rejet de la féminité puisque seuls le célibat et la chasteté sont envisageables ».

La femme s'occupe donc des mioches et des casseroles, et on l'oublie. Ou alors, elle est sainte, vierge et martyre, et sa mémoire est sucrée au miel de l'hagiographie. Jeanne d'Arc a l'avantage de tout cumuler : pucelle, plus courageuse que tant d'hommes, chef de guerre, au service de Dieu. Héroïne de l'histoire de France et canonisée en 1920. Un modèle supposément parfait pour des générations d'écoliers, qui émoustille encore la droite catholique hexagonale et les lepénistes.

« Déclaration des droits de la femme... »

Les stéréotypes ont la vie dure. Mais ils ne sont toutefois pas increvables. En 1791, Olympe de Gouges publie un pamphlet intitulé *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* en réaction à la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen...* oubliée de la part féminine de la Révolution française. Elle y exige la pleine assimilation légale, politique et sociale des femmes. Guillotinée en 1793, Olympe de Gouges reste aujourd'hui un phare pour celles et ceux qui veulent en finir avec 2.500 ans d'occultation – Hérodote (- 480 à - 425, dates approximatives) faisant tra-

Où sont les femmes ? Histoire d'une amnésie sélective



ditionnellement figure de premier véritable historien.

En 1949 paraît *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir. Dans les années 50, le mouvement féministe lance les premières recherches historiques sur les femmes. Plusieurs travaux pionniers sont publiés en France, aux États-Unis et en Angleterre, avec pour objectif de comprendre les raisons des inégalités dont elles souffrent dans la société occidentale industrialisée. Elles sont nombreuses à avoir été broyées par la machine. Elles sont ces herscheuses enténébrées, étiques et soumises qu'un contremaitre sans scrupule a culbutées sur un tas de charbon. Viennent les sixties, le temps de l'émancipation et de l'accès à l'université. Simone Veil obtient la dépénalisation du recours à l'avortement en 1975. L'arrivée de femmes à des postes scientifiques va doper les études portant sur les minorités oubliées et/ou contraintes à l'inv-

sibilité. « Les femmes ont-elles une histoire ? » est l'intitulé du premier séminaire lancé en 1973-1974 par plusieurs historiennes françaises, dont Michelle Perrot.

C'est précisément la collaboration de Michelle Perrot et du médiéviste Georges Duby qui aboutira à la publication de *L'Histoire des femmes en Occident*, une œuvre impressionnante qui revisite les trois derniers millénaires. Mais une œuvre fatalement incomplète. En 2001, dans la préface d'une réédition partielle, Michelle Perrot regrettait d'avoir écrit une histoire des femmes plus que du « genre », « d'avoir accordé trop peu de place aux lesbiennes et, de manière générale, à la sexualité féminine », de s'être cantonnée à « une histoire des femmes occidentales pour les femmes occidentales sans grand souci de multi ou pluriculturalité. » Elle poursuivait : « L'histoire des femmes revendique le droit de s'in-